Document generated on 10/12/2024 4:08 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Rencontre étonnante

L'Ours et le kangourou de Roch Carrier, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 156 p., 10,95$.

Claude Sabourin

Number 44, Winter 1986–1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39454ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sabourin, C. (1986). Review of [Rencontre étonnante / *L'Ours et le kangourou* de Roch Carrier, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 156 p., 10,95$.] *Lettres québécoises*, (44), 82–82.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nouveauté aux ÉDITIONS DES PLAINES

La lutte pour la vie prend ici des proportions qu'on a pu qualifier d'héroïques. Isolement dans l'inconnu, blizzards, feux de prairie, mort des siens, ont marqué l'apprentissage canadien de *Marcel Durieux*.

ISBN: 0-920944-60-4 244 pages 8.95$

LES ÉDITIONS DES PLAINES
C.P. 123, Saint-Boniface
(Manitoba) R2H 3B4
Tél.: (204) 235-0078

Rencontre étonnante

L'Ours et le kangourou de Roch Carrier, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 156 p., 10,95$.

Deux amis, Roch et Chris, parcourent l'Australie en jeep. Tout au long de leur voyage, dont on ne connaît ni l'itinéraire ni la durée, sur les routes pavées et non pavées de ce «pays-continent», le Canadien et l'Australien échangent sur leurs pays, les comparent, évoquent l'enfance, se racontent des histoires, parfois improvisées, commandées par le contexte, comme par exemple celle qu'invente Roch, très belle, à partir d'un vieux couple propriétaire d'une station d'essence où la jeep s'arrête pour faire le plein et de leur court de tennis délaissé, envahi par l'herbe, et repris en charge par un couple plus jeune, épuisé du tapage urbain, pour expliquer à Chris l'histoire du monde, de l'Australie.

Au coeur de ces propos qu'il serait fastidieux de résumer tant ils sont nombreux, Roch et Chris — les deux seuls personnages à prendre la parole dans cet ouvrage tout en dialogues — constatent le gâchis de l'expansion colonialiste que devait amener le capitalisme européen et celui, non moins important de l'ère impérialiste. Ce n'est que graduellement, en manière de crescendo, en dessinant à grands traits l'histoire du colonialisme au Canada français et en Australie, qu'ils nous mènent à ces considérations, à l'impuissance de tous et chacun devant l'actuel état des choses, à l'incapacité de renverser la vapeur et de rendre à l'autochtone, d'Amérique ou d'Océanie, ce qui lui appartenait: l'harmonie qu'il avait su créer entre lui, la nature et l'univers.

Un discours pas très neuf, certes, avec des histoires déjà entendues (celle du «frog» canadien-français, du ketchup sur les frites pour parler du génie américain ou encore de l'offrande des Aborigènes à l'hélicoptère un jour atterrie sur leur territoire — histoire de «newfie» à peine transposée), mais avec d'autres fort belles, touchantes où s'intercalent les exposés de Chris sur les curiosités de la faune, de la flore et de l'écosystème australiens. Questionnement plus que discours mystico-écologique de deux «quadragénaires» que ne satisfont pas ou plus ni la théorie du Big Bang, ni la politique; regard de deux hommes, s'ouvrant enfin l'un à l'autre, sur la vie qu'ils aiment et qu'ils trouvent pourtant cruelle et dérisoire (comme au jour où Gillian apprend à Chris qu'elle est atteinte d'un cancer du sein; comme au jour où Helen, fille de Chris et de Gillian, âgée de trois ans, se perd dans la brousse en suivant un splendide oiseau qu'elle nourrit de son lemington), peut-être trop éloignée de l'essentiel, trop peu liée à l'environnement, pas assez à l'image de celle, riche, des Amérindiens ou des Aborigènes qui possédaient à même la nature leurs propres cathédrales.

Du déjà vu, du déjà dit, qu'il fait cependant plaisir de revoir et d'entendre, autour desquels Carrier, avec maîtrise et sensibilité invente des histoires amusantes, inoubliables, illustrant admirablement bien ses propos. □

Claude Sabourin